

PROBLÈME ACTUEL DE LA FORMATION DU VÉRITABLE ENTRAÎNEUR

par Robert MÉRAND

International Universitaire — Professeur à l'E.N.S.E.P.
Entraîneur-manager de l'équipe de la F.S.C.T.
Membre du bureau de l'Amicale

De par les responsabilités qu'il assume, Robert Busnel est un des rares personnages ayant une vue d'ensemble de la situation du basket.

Par conséquent, tous ceux qui veulent œuvrer utilement au développement de notre sport se doivent d'être attentifs aux études qu'il publie, à seule fin d'y trouver de nombreux enseignements et de précieuses sources de réflexion.

Ainsi, dans un article de la revue « Basket-Magazine » (n° 24), parue en novembre 1949, Busnel a dégagé, avec beaucoup de justesse et de clarté, les lignes essentielles du travail qui incombe aux entraîneurs pour assurer un progrès technique et tactique plus profond et plus efficace du Basket français.

Busnel rappelle d'abord que chacune des étapes dans le contact avec des joueurs formés aux U.S.A.

« Le Basket français doit tout au Basket américain principalement (1). Il lui doit d'abord ses origines, il lui doit ensuite son évolution technique, il lui doit enfin les bases de ses conceptions modernes. »

En effet, l'histoire montre qu'en 1939 Emile Frézot ramène « l'avant-piquet », et un nouveau type de défense individuelle, après avoir joué à Kaunas, contre les Américano-Lithuaniens, Lettoniens ou Esthoniens.

En 1944, à la Libération, les équipes de l'Armée américaine, les documents (films ou imprimés) et surtout Ruzgis, sont à l'origine de l'essor extraordinaire que nous vivons encore. Dans notre Editorial du n° 1 de « Servir le Basket », nous avons évoqué le grand changement qui en a découlé concernant l'importance de l'entraîneur, son rôle et son action sur les joueurs. C'est de cette époque que datent les stages de formation d'entraîneurs, désormais traditionnels, et dont l'objectif est de donner :

« une connaissance approfondie (du basket) basée sur un plan de travail méthodique ».

La critique des stages traditionnels

Examinant dans quelle mesure cet objectif est

atteint, Busnel inscrit trois points essentiellement positifs, à l'actif de ces stages :

1. — *En premier lieu*, le fait que

« la série des livres de Clair Bee en constitue le « fondement,

« ... a donné à notre sport une assise qui lui faisait « défaut ».

2. — *En second lieu*, il en est résulté l'unification du Basket français :

« Tous les basketteurs parlent la même langue et « utilisent les mêmes principes ».

3. — *En troisième lieu*, ces conditions ont été à la base de l'apparition d'un entraîneur « digne de ce nom ».

Seulement, remarque Busnel, il n'en demeure pas moins que ces résultats ne sauraient être tenus pour satisfaisants.

1. — En effet, dans la mesure où le programme des stages consiste, pour l'essentiel, à connaître la série des livres de Clair Bee, il en résulte que l'étude du Basket américain, tel qu'il est décrit à un moment donné de son histoire, ne saurait suffire à donner une connaissance approfondie du Basket en général et plus particulièrement du Basket en France.

En plus de cette insuffisance, Busnel note encore d'autres côtés négatifs dans cette manière de faire.

2. — *Et d'abord concernant les stages eux-mêmes :*

« Depuis deux ans, dans tous les stages, ceux qui se parent de ce titre d'entraîneur (officialisé par la F.F.B.B.) répètent les mêmes conférences, utilisent les mêmes procédés d'entraînement, les mêmes combinaisons, tirées du même (1) livre. »

Busnel souligne en ces termes le caractère statique d'information qui s'est rapidement substitué au caractère d'étude systématique du basket.

L'assise qui faisait tant défaut est devenue un confortable fauteuil dont on ne parvient plus à se sortir...

(1) Souligné par nous.

C'est la sclérose — c'est l'immobilisme.

Cela est d'autant plus choquant que le programme d'étude mentionne *l'évolution, le changement* dans la technique et la tactique.

Ensuite, Busnel examine les fâcheuses répercussions d'un aussi grave défaut.

Que va-t-il en résulter auprès des élèves stagiaires ?

3. — *Les entraîneurs sont trop livresques*, et, de ce fait, ils oublient « un peu trop qu'une copie ou une imitation, si bonne soit-elle, ne vaut jamais l'original ».

Oui, les entraîneurs ainsi formés étudient trop le basket *dans les livres* et ne savent pas l'étudier vraiment dans la réalité.

De Clair Bee, la leçon essentielle qu'il faut retenir, c'est la méthode, ce sont les moyens que lui-même a utilisés pour tirer du réel, du basket *concret*, la matière même de ses ouvrages.

La véritable étude des livres de Clair Bee ne saurait se confondre avec l'effort qui consiste à en apprendre — serait-ce par cœur — *la lettre* de ces ouvrages.

Vers des stages de formation de l'« entraîneur véritable »

Dès novembre 1949, Busnel alertait de la sorte tous ceux qui veulent œuvrer au développement du basket.

Il faisait même plus et traçait aussi les grandes lignes de ce qu'il fallait entreprendre.

« La force d'un entraîneur, précisait-il, réside principalement dans le renouvellement de ses méthodes, dans l'évolution de ses conceptions et surtout dans ce qu'il apporte à la communauté de nouveau, de concret, de productif. »

Le véritable entraîneur, c'est bien celui qui fuit comme la peste, le schéma, la reproduction mécanique d'une combinaison, de tel ou tel aspect de la technique ou de la tactique, *lesquels deviennent erronés s'ils ne sont pas adaptés à chaque cas.*

Les conditions de la compétition sont diverses et changeantes. Telle action, décisive hier, au cours du match contre telle équipe, peut s'avérer insuffisante et ne correspondant plus à la réalité, le lendemain, pour la rencontre avec telle autre équipe.

Chaque entraîneur doit apprendre à faire un effort de pensée, d'étude considérable pour ne pas demeurer figé. Il faut, surtout dans ce domaine, apprendre aux sources mêmes du basket vivant.

Busnel nous y invite, lorsqu'il déclare :

« Malgré tout ce que nous savons, le champs des découvertes reste immense et nul ne peut se vanter de tout connaître ».

Il faut que l'entraîneur apprenne à se montrer attentif aux initiatives des joueurs. Leur génie inventif — sur lequel repose l'évolution du jeu — découvre des voies que nous ne pouvions inventer dans notre seule tête. Le travail de l'entraîneur c'est de saisir ces initiatives techniques ou tactiques, à l'état brut, de les étudier, de les perfectionner, de les faire découvrir aux joueurs en retard, d'en faire des armes maniables et plus parfaites pour les matches futurs.

Dans la mesure où l'entraîneur s'empare des aspects nouveaux du jeu, au moment précis où ils apparaissent, où ils commencent à naître ; s'il se donne, en outre, la possibilité de les développer, alors il répond à l'exigence formulée par Busnel :

Pour l'entraîneur, « *le temps est venu de créer, d'affirmer une personnalité* ».

Tous ceux qui, en 1952, assument la responsabilité de diriger des stages de basket, doivent se dire que l'Amicale suit attentivement leurs efforts en vue d'avancer sur la voie tracée par Busnel.

Un des objectifs de notre organisation, dans un avenir immédiat, sera de confronter ces efforts, de les coordonner, de permettre l'enrichissement mutuel, de réaliser, par conséquent, ce vœu de Busnel, que chacun « apporte quelque chose de soi-même, quelque chose fruit de son imagination, de son travail, quelque chose qui fera progresser notre jeu ».

